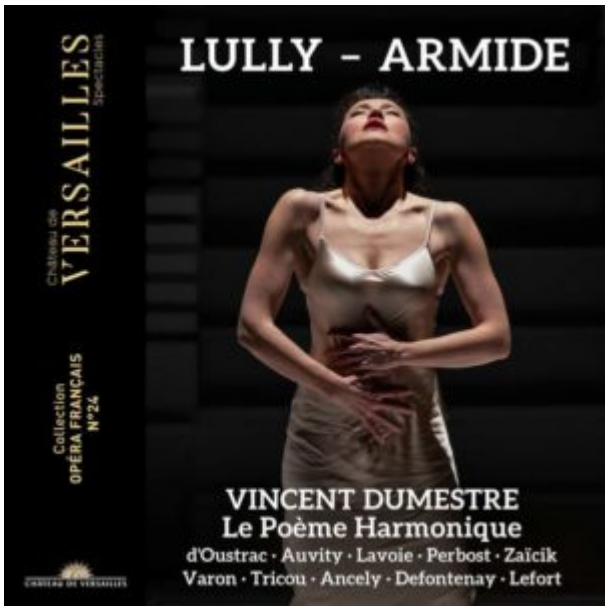
CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Glorifiée par le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*, les plus grands compositeurs – de Lully à Dvorak, en passant par Gluck et Rossini – ont succombé à la séduction de l'irrésistible magicienne *Armide*. Et tandis que l'Opéra-Comique la met en son affiche en ce mois de juin 2024 (avec Ambroisine Bré dans le rôle-titre et sous la direction de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques…), sort opportunément le superbe enregistrement discographique qu'en avait réalisé Château de Versailles Spectacles suite aux représentations scéniques du chef-d'oeuvre lyrique de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de Versailles en mai 2023 (avec Stéphanie d'Oustrac en magicienne, et sous la direction de Vincent Dumestre à la tête de son Poème Harmonique).



Armide de Lully a été créée le 15 février 1686 sur la scène de l'**Académie royale de musique**. **Philippe Quinault** s'était inspiré d'une source littéraire en tous points respectable : ***La Gerusalemme liberata,*** poème héroïque dicté au **Tasse** par les entreprises des chevaliers chrétiens partis libérer le Saint-Sépulcre à la suite de Godefroi de Bouillon. Les chants IV, V, X, XIV, XV et XVI narrent les aventures amoureuses d'Armide, sublime et infidèle magicienne païenne, qui avait le pouvoir de se faire aimer des valeureux croisés, de Renaud en particulier, chevalier sans peur et sans reproche. La fable d'Armide n'était en rien une nouveauté pour la culture française du XVIIe siècle, et en 1617, les deux amants avaient été les protagonistes d'un ballet représenté en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII. De manière prophétique, enfin, Quinault les avait mis en scène dans le cinquième acte de la *Comédie sans comédie* (1655) et Lully dans une entrée de son ballet *Les Amours déguisés* (1664), dans lequel le florentin eu avait la possibilité d'explorer le potentiel dramatique de la scène où Armide, abandonnée par Renaud, bascule dans le désespoir.

Il faudra malgré tout attendre la création de la tragédie lyrique de Quinault et Lully pour que le mythe accède à une notoriété universelle dans la culture française. La coproduction de Quinault et Lully conquiert rapidement les faveurs du public, et s'impose très vite comme la meilleure tragédie lyrique des deux hommes. Amplifiant la légende, *Armide* allait constituer le dernier avatar de l'heureuse collaboration entre un compositeur et un librettiste qui, à partir de rien, avaient créé, à travers onze tragédies en musique et en l'espace de seulement treize années, une

tradition lyrique nationale, expression scénique et musicale du Grand Siècle de Louis XIV. Lully en effet, allait mourir en mars 1687, suivi en novembre 1688 de son fidèle collaborateur…

Par-delà d'authentiques moments de belle musique et de fort impact scénique, l'opéra de Lully présente des situations où s'exprime une esthétique lyrique en contact, sur de nombreux points, avec celle du théâtre tragique contemporain. Le monologue de l'héroïne à la fin de l'acte II (*"Enfin il est en ma puissance"*) concrétise en particulier l'idée-même du théâtre lyrique français. Victime d'un sortilège de la magicienne, Renaud est étendu dans un sommeil profond; armée d'un poignard, l'enchanteresse sort de sa cachette et s'approche. Renaud est un ennemi et, de surcroît, le seul chevalier de l'armée chrétienne, à demeurer insensible à son charme irrésistible. La lame est sur le point de s'abattre quand Armide, soudain troublée, s'interroge sur sa véritable détermination : tremblante, soupirante, elle est incapable d'achever son geste. En l'espace de vingt-trois vers, soutenus par une déclamation intense et vibrante, avec l'unique accompagnement du *continuo,* la protagoniste incrédule et le spectateur assistent à la transformation lente et inexorable du désir de vengeance en une prise de conscience du sentiment amoureux.

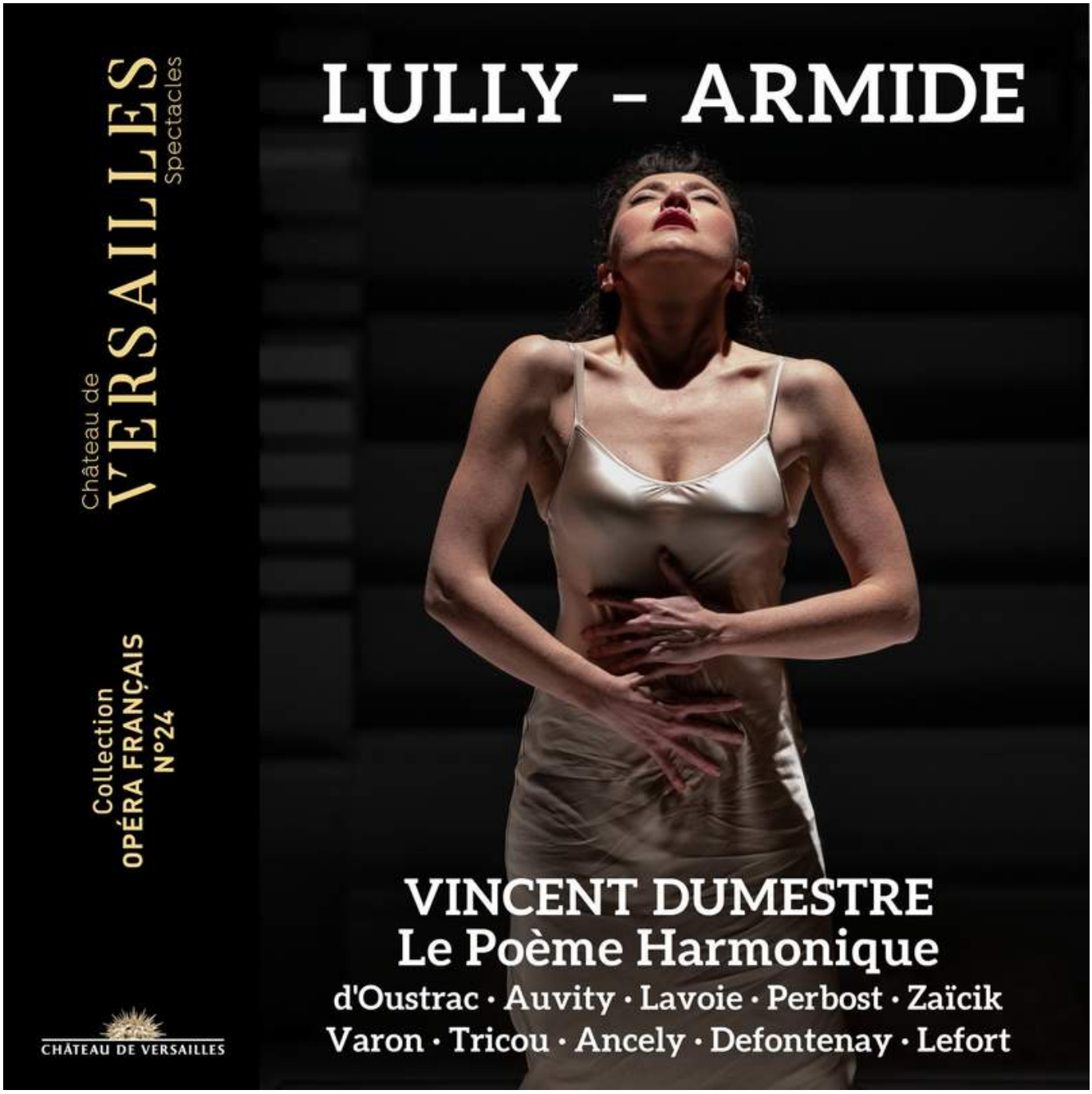
Le point culminant de l'ouvrage, celui où l'interprète suscitait le plus d'admiration, celui qui pouvait décider du succès de tout l'opéra n'était donc pas le moment où s'exprimaient de grandes qualités de virtuose, mais bien celui où s'épanchaient d'immenses dons d'actrice. La créatrice d'*Armide*, seul personnage psychologiquement fouillé de l'ouvrage, s'appelait Marthe Le Rochois, *prima donna* à laquelle Lully avait destiné ses principales héroïnes féminines à partir de *Proserpine* en 1680. Ses contemporains sont unanimes à lui reconnaître un immense talent, à la fois dans le chant et la déclamation. Même si cette scène allait

demeurer la plus fameuse de l'oeuvre lullien, *Armide* offrait d'autres tableaux mémorables, riches en situations spectaculaires (le divertissement infernal de l'acte III), en musique raffinée (l'imposante et belle passacaille, clou du divertissement), en pathétisme intense (les scènes finales, malédiction, plainte et délire d'Armide abandonnée, précédant l'écroulement spectaculaire du palais enchanté).

Par bonheur, la **grande qualité de la prise de son** du présent enregistrement rend toutes ces scènes particulièrement présentes et vivantes, et on pourrait dire que les images "s'entendent" ici avec acuité, grâce au formidable engagement dramatique tant des superbes chanteurs réunis par **Laurent Brunner** à Versailles, que les admirables musiciens de la phalange baroque. A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord la grande **Stéphanie d'Oustrac** qui éblouit de bout en bout dans le rôle-titre, avec son tempérament de feu, mais sachant admirablement nuancer son chant. Grâce à son magnifique timbre, la solidité de ses aigus, et la largeur des graves, c'est peu dire que le rôle de la magicienne lui va comme un gant !

Et par bonheur, son environnement est de haute volée, à commencer par le Renaud de **Cyril Auvity**, dont on goûte avec délice la voix de ténor aigu à la française, toujours haut placée et parfaitement projetée. De leur côté, **Marie Perbost** et **Eva Zaïcik** prêtent leurs magnifiques timbres non seulement aux Allégories du Prologue, et aux Suivantes d'Armide, mais aussi aux fausses amoureuse d'Ubalde du Chevalier danois, chantés ici avec brio par **David Tricou** et **Virgile Ancely** (tragiquement disparu quelques semaines plus tard). Le baryton-basse québécois **Tomislav Lavoie** offre à Hidraot sa voix pleine et sonore, et un timbre accrocheur et suffisamment rocailleux pour incarner ce personnage de "méchant". **Timothée Varon** croque le personnage de La Haine à la pointe sèche, avec une voix pleine d'une revigorante santé. Une mention, enfin, pour les jeunes **Anouk Defontenay** et **Jeanne Lefort** en Bergères.

Qui a jamais pensé que la musique de Lully était solennelle et emphatique, au point d'en être parfois ennuyeuse ? **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** apportent ici la preuve (éclatante) du contraire, avec une générosité sonore qui s'étend à un continuo dont la richesse fait ressortir la poésie du texte de Quinault, avec une pugnacité et un dynamisme qui confère à la tragédie de Lully une poignante humanité.





CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1837/cvs124_2cd_armide

Autres titres de **Jean-Baptiste Lully** disponibles sur la **Boutique de Château de Versailles Spectacles** :

Atys : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1361/cvs126_3cd_atys

Psyché : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/629/cvs086_2cd_psyche

Phaéton : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/519/cvs015_cd_dvd_phaeton

Cadmus et Hermione : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4

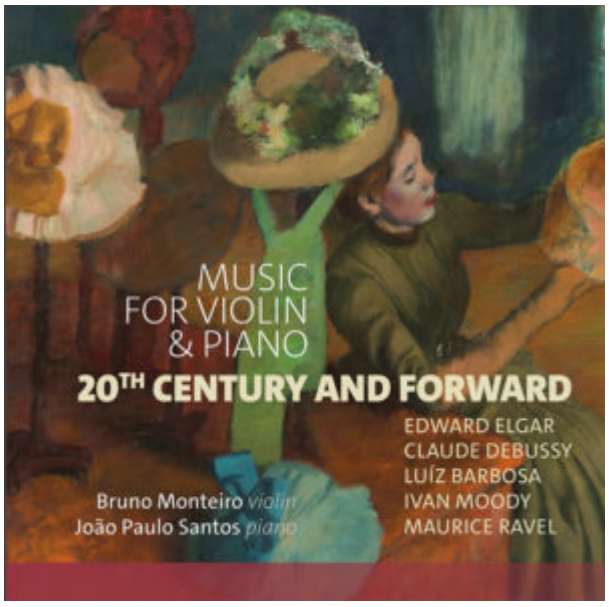
67/cvs037_cd_cadmus_et_hermione

CD événement, annonce. MUSIC FOR VIOLIN & PIANO : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (Bruno Monteiro, violon / João Paulo santos, piano – 1 cd Et’cetera, 2024)

Fidèle à lui-même, le violoniste Bruno Monteiro retrouve ici un partenaire régulier le pianiste João PauloSantos, dans un programme réunissant plusieurs Sonates et partitions pour lui familières, toutes composées dans la première moitié du XXè siècle ; ce corpus moderne est complété par un morceau contemporain, écrit pendant la pandémie,

« Ascent » signé Ivan Moody (disparu en 2024) et dédicacé à bruno Mon. A nouveau, la grande cohérence du programme séduit, dont chaque pièce est réalisée avec la finesse et l'intensité requises.

Trésors du 1er XXème siècle,
et au-delà… aux côtés d'ELGAR, DEBUSSY, RAVEL…
le violoniste Bruno Monteiro
révèle la lyre onirique de Luiz Barbosa et d'Ivan Moody



La Sonate opus 82 d'**ELGAR**(1919) diffuse un délicieux parfum hautement lyrique mais toujours élégantissime, preuve d'une maturité égale qui ne sacrifie jamais rien à la finesse de ton ; tandis que **Debussy** semble épaissir le mystère et la sensualité dans son unique Sonate (1917) cultivant les contrastes saisissants du « fantasque et léger » au « très animé », aboutissement d'une période créatrice pourtant douloureuse sur le plan personnel… Extatique et méditative, la pièce contemporaine du regretté **Ivan Moody** enrichit encore ce parcours singulier, auquel la finesse et la pertinence expressive de **Ravel**, dans sa fabuleuse Tzigane (1924) apporte une touche finale à la fois libre et improvisée, en réalité

d’une technicité aussi diverse que maîtrisée (pizzicati, glissandi, rapidité des passages harmoniques, … Du tact, de l’intensité (calibrée) et beaucoup de complicité font la réussite de ce nouvel opus discographique porté par le violoniste portugais Bruno Monteiro. Prochaine critique complète sur classiquenews.

_____

CD événement, annonce. MUSIC FOR VIOLIN & PIANO : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (**Bruno Monteiro**, violon / **João Paulo Santos**, piano – 1 cd Et’cetera, 2024) – Parution : 7 juin 2024 – Plus d’infos sur le site du violoniste Bruno Monteiro : https://www.bruno-monteiro.com/

Précédents CDs de bruno MONTEIRO critiqué sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD :

Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAŸE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / Tarmo Peltokoski (1

CD Deutsche Grammophon – fév 2023).

Habituellement encadrée de ses soeurs chronologiques, qui forment ainsi comme les éléments jusque là indissociables d'un triptyque mythique, consacré par les plus grands chefs, le jeune champion de la baguette, le finnois Tarmo PELTOKOSKI « ose » associer à la Symphonie n°40, celles antérieures Haffner et Linz (les 35 et 36), deux joyaux qui composent un écrin tout aussi cohérent.



Outre son hypersensibilité expressive qui éblouit, le maestro montre la pertinence d'une conception à la fois cérébrale et hédoniste, analytique et sensuelle qui convainc absolument ; allusive, ciselée, rugissante autant qu'aérienne, jusque dans

les silences… Sa baguette déploie des trésors de nuances, idéalement contrastées. Le jeune chef inaugure ainsi avec éclat et subtilité sa collaboration avec DG Deutsche Grammophon. Association pleine de promesses.

En motricité comme en pensée, entre détail et architecture, le jeune maestro récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (la prochaine saison 2024-2025, sera sa première saison réellement complète) affirme un tempérament indiscutablement captivant. A la tête des musiciens brémois, son Mozart sonne puissant, mordant, subtil.

N°35, K 385 (Symphonie *HAFFNER*) – Le geste du chef déploie et affirme non sans justesse un nerf beethovénien, une énergie impérieuse qui crépite et rugit avec cette précision détaillée, et ce goût des timbres qui d'emblée dès le début du premier mouvement (Allegro con spirito), comme un lever de rideau chante l'aube d'une ère nouvelle. Les séquences adagio plus murmurées indiquent une autre sensibilité, elle aussi idéalement ciselée, articulée avec une ivresse et une finesse de ton absolument convaincante. L'unisson flexible des cordes, les bois et les vents d'une somptueuse couleur amoureuse ; Peltokoski semble faire feu de chaque pupitre : précision, intensité, dosage et équilibre sonore ; surtout construction et flux superbement ouvragés. Cette « ouverture » inscrit l'opus (Symphonie n°35 « Haffner ») comme l'emblème d'une assurance olympienne, d'une maîtrise expressive qui exprime et l'urgence et l'introspection.
Le second mouvement (Adagio) est d'un semblable équilibre, le chant des cordes aérien et d'une fluidité séductrice, d'une irrésistible tendresse lumineuse ; chaque mesure, chaque indication et chaque caractère, amoureusement énoncé ; le Menuetto, alterne proclamation majestueuse, pleine d'assurance, et trio rustique, énoncé simple et d'une légèreté charmante presque languissante (cordes et hautbois) ; le

Finale (Presto) est un feu de joie, l’expression d’une jubilation primitive.

MOZART SOLAIRE, FIEVREUX, DÉTAILLÉ : L’apprenti sorcier Tarmo Peltokoski joue les Symphonies n°35, 36 & 40



K 550 / Symphonie n°40 en sol mineur – Même qualité d'équilibre et d'expressivité fiévreuse, tendrement ciselées dans la symphonie médiane, celle en sol mineur ou n°40, formant triptyque avec la 39 et la 41ème dite « Jupiter ». Mais ici dès son splendide « molto Allegro », Tarmo Peltokoski en exprime et la grâce solaire et ce mouvement panique, le tout porté par une baguette qui en sculpte l'absolu équilibre. Le Finale (Allegro assai) soigne clarté, transparence, ductilité éloquente des cordes (tous les pupitres), légèreté mais aussi sentiment tragique dans ce flux qui s'accomplit avec une expressivité mordante, à l'impérieuse intensité, dans un balancement là aussi oxygéné et filigrané.

K 425 – La *LINZ* rayonne d'un même équilibre solaire, traversé par l'onctuosité tendre des cordes d'une souplesse chantante idéale (Andante) ; où perce aussi, élément nouveau, la couleur d'une gravité à peine perceptible mais présente, dosage des plus réussis qui vient encore enrichir et donner du corps à la lecture du jeune Peltokoski sur le métier mozartien. Les respirations, cette aération continue, insufflent à chaque pupitres (les cordes surtout), ce matelas suspendu qui fait penser que tout l'orchestre est en lévitation, s'accomplit davantage encore dans le Finale (Presto), même indication inscrite pour l'ultime mouvement de la n°35 HAFFNER : effet de symétrie et de miroir, de sorte que la 40 semble idéalement « encadré » par les deux symphonies plus anciennes. Tempérament de feu, sensibilité d'une exceptionnelle subtilité, la direction éblouit.

On partage l'enthousiasme de notre confrère Emmanuel Andrieu qui rendait compte du concert récent de **Tarmo PELTOSKI à la tête de son nouvel orchestre (l'Orchestre national du Capitole de Toulouse** dans entre autres la **9ème de Bruckner**, fiévreuse et bouillonnante, pleine de ferveur (**Toulouse le 3 mai 2024**): « *Le second mouvement, le diabolique Scherzo, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes),*

et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même… » :

LIRE la critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-toulouse-halle-aux-grains-le-3-mai-2024-strauss-bruckner-orchestre-national-du-capitole-chen-reiss-soprano-tarmo-peltokoski-direction/

VIDÉO / Tarmo Peltokoski dirige les Symphonies de Mozart
Tarmo Peltokoski – Mozart: Symphony No. 40 in G Minor, K. 550: I. Molto allegro

---

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / **Tarmo Peltokoski** (1 CD **Deutsche Grammophon** – enregistré en février 2023 à Brême.

CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.

LIRE aussi notre dépêche : CHEFS. Tarmo Peltokoski, nouveau



directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, signe chez Deutsche Grammophon (octobre 2023) – DG annonçait alors la nouvelle collaboration avec ce premier triptyque Mozart, bientôt suivi d'un album monographique dédié à l'Américain Vaughan Williams (dont sa Symphonie n°1 « Sea Symphony) »… on salive d'avance, jusqu'à sa prochaine parution… en 2025 ? A suivre.
https://www.classiquenews.com/chefs-tarmo-peltokoski-nouveau-directeur-musical-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-signe-chez-deutsche-grammophon/

CRITIQUE CD événement. CIMAROSA : L'Olimpiade (1784). Maite Beaumont, Rocío Pérez, Josh Lovell… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Domenico CIMAROSA (1749 – 1801) – *a contrario* de Wagner ou Mozart – ne connut

ni l'oubli, ni la défaveur du public. En témoigne son opéra « *Il matrimonial segreto* » (1792), joyau napolitain qui est un triomphe immédiat et durable dès sa création à Vienne (au Burgtheater) ; l'œuvre du quadragénaire (Cimarosa a 43 ans à l'époque) fixe l'affection inconditionnelle des cours européennes pour les drames napolitains. Son opéra seria *L'Olimpiade* de 1784 (Cimarosa a 35 ans) appartient à la période qui précède cette consécration et la préfigure.

Le compositeur a alors à son effectif plusieurs ouvrages aboutis, ambitieux, reconnus : l'opéra comique « *Giannina e Bernardone* » (Venise, 1781), surtout le seria « Alessandro elle India » (Rome, 1781), cette dernière partition également sur un livret de l'illustre Metastasio. *L'Olimpiade* (en 2 actes) est commandé pour l'inauguration du nouveau théâtre d'opéra de Vicence (Teatro Eriteo), le 10 juillet 1784. Son succès est tel que l'ouvrage reste à l'affiche pendant … 22 ans. Un record quand on sait le nombre d'opéras qui se succèdent et sont aussitôt oubliés : repris à Londres, Milan, Venise, Lisbonne, Turin (1806), c'est un succès durable et européen.

Le MEGACLE du castrat LUIGI MARCHESI

L'Olimpiade a certainement bénéficié outre ses qualités intrinsèques des **éminents chanteurs engagés à la création** dont le fameux ténor Matteo Babini (dans le rôle de Clistène), très soucieux de suivre les nouveaux préceptes pour la crédibilité de l'acteur chanteur sur scène. Aux côtés de Babini, Cimarosa

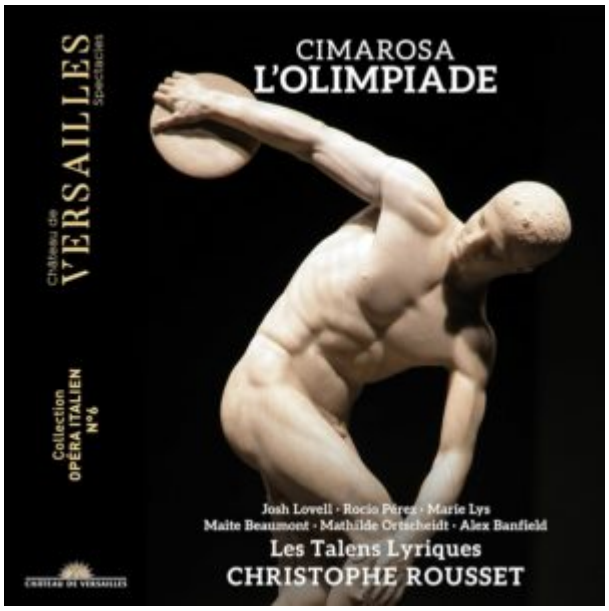
a pu aussi bénéficier de 2 autres interprètes majeurs : la soprano **Franziska Dorothea Danzi Lebrun** (Aristea), ainsi que le castrat soprano **Luigi MARCHESI** dans le rôle central de Megacle, dernière étoile parmi les castrats à se produire au théâtre et grand spécialiste des ornements, en particulier dans les rondos. Marchesi chanta Megacle / Mégaclès au moins dans 13 productions de *l'Olimpiade* (de Cimarosa, mais aussi de Myslivecek, Bianchi, Sorti, Federici…). C'est donc le spécialiste du rôle en Europe, depuis la création à Vicence en 1784.
Timbre, caractère, style du chanteur collent exactement au personnage. Rien de mieux pour renforcer l'impact d'un opéra auprès du public. Il semble même que Marchesi comme vedette reconnue, adulée, assura le triomphe de l'opéra de Cimarosa et ses innombrables reprises en Europe.

Lumineux, conquérant, gorgé d'une formidable énergie, **le style à la fois nerveux et tendre de Cimarosa** affirme une expressivité constante, ce dès le premier air, air héroïque pour le ténor qui évoque, tradition lyrique typiquement metastasienne, la houle marine et ses turbulences imprévisibles comme les tourments d'une vie terrestre (air d'Aminte / Aminta : « S*iam navi all 'onde algenti…* » / nous sommes comme des navires…). L'air de Mégaclès qui suit indique la seconde orientation spécifique à Cimarosa, son agilité tendre, une sentimentalité raffinée et aimable qui sait éviter toute emphase comme tout maniérisme : « *Superbo di me stesso / Superbe et fier*… ».

2 cœurs amoureux, éprouvés

Le livret de Metastase assure aussi la notoriété immédiate de l'opéra de Cimarosa ; avant ce dernier, Caldara (1733), Vivaldi (1734), Pergolese (1735) ont mis en musique le livret.

Jusqu'à Donizetti en 1817, *l'Olimpiade* de Métastase a été abordé par 53 compositeurs !



Fidèle au goût « galant » de l'époque, le livret utilisé par Cimarosa (comparé à la version première pour Caldara en 1733), met surtout l'accent sur l'amour contrarié des deux cœurs aimants, Megacle et Aristea, auxquels il réserve les airs les plus développés. Le génie de Cimarosa sait synthétiser et diversifier la forme et le développement des quelques 16 airs ; il cultive en particulier la forme rondo et ses 2 parties contrastantes (exposition puis variation avec ornements) ; un canevas classique et pré romantique qui préfigure bientôt les airs du premier *belcanto* (cantabile puis cabalette), dès les années 1810. Ainsi la virtuosité et l'expressivité du chanteur sont-elles exposées / sollicitées dans une première partie lente, puis la seconde rapide (cette dernière sur un rythme de gavotte). Marchesi, spécialiste du personnage de Megacle / Mégaclès chante ainsi une somptueuse collection de rondos ici, dont le plus attendu et décisif (au regard de l'action qui se joue alors) demeure « Se cerna, se dice » (II, scène 8), ample méditation (en deux parties distinctes : Larghetto – Allegro) qui exprime le dilemme du héros : tiraillé entre son amour pour Aristea et son amitié pour Licida / Lisidas.
Marchesi devait exprimer la profondeur de Megacle, noble athénien amoureux de la belle Aristea, fille du roi Clistène. Mais pour conquérir la main de sa belle, de nombreuses épreuves lui sont imposées dont d'abord le renoncement et le sacrifice de son amour, au profit du jeune « crétois », Licida auquel il est redevable et qui est tombé amoureux de la même Aristea. D'ailleurs, loyal et intègre, l'athlète Megacle

accepte de concourir pour gagner la main d'Aristea, ainsi promise par son père au vainqueur des Jeux Olympiques ; mais Megacle ne concourt pas pour lui mais au nom de son ami… Licida. Le cœur pur, responsable et juste de Mégacle incarne alors toutes les valeurs morales célébrées par le livret de Metastase.

Relevant les défis d'une écriture vocale aussi expressive que virtuose, riche en redoutables intervalles comme ornements en tout genre, le Megacle / Mégaclès de **Maite Beaumont** se révèle passionnant : de la puissance et de la souplesse dans tous ses airs parmi les plus développés (avec ceux d'Aristea). Et même une profondeur sincère pour ce cœur tiraillé entre son amitié et son amour (tiraillement exprimé aussi dans le récit accompagné « *Che intensi, eterni Dei » / Qu'ai je entendu juste Ciel?* » (à la fin du I, juste avant sa confrontation capitale avec Aristea).

Même relief et fini autant psychologique que musical pour la prima donna, **Rocío Pérez**, qui sur les traces de la créatrice, Franziska D.D. Lebrun / Aristea, affirme son agilité et sa solidité dans son grand air « Grandi è ver son le tue pense » (II, scène 3, noté Larghetto – Allegretto giusto), puis l'air suivant (même acte, scène 14), « *Mi senti O Dio nel core* » avec orchestre et instrument obligé, ici le hautbois (le mari de la créatrice vedette, hautboïste, participa à la création) : air de confession où l'amoureuse confirmant sa passion pour Megacle, doit aussi composer avec l'inflexibilité de son père. Cet air, d'une redoutable virtuosité (avec colorature) ne manque ni de souffle ni d'intensité… le clou de la partition sentimentale (comme l'est le fameux grand air de la soprano « *Marten aller arten* » dans *l'Enlèvement au sérail de Mozart*). C'est l'air le plus long et le plus touchant (avec le duo avec Megacles à la fin du I). Aristea y exprime ce vertige émotionnel d'un cœur trop éprouvé. En cela **Rocío Pérez** se montre ardente, piquante, très juste. Les plus beaux airs, sublimes épanchements sont ainsi dévolus aux deux véritables

amoureux, cœur d'autant plus épris qu'ils sont éprouvés. La joute olympique dessinant un labyrinthe aussi sentimental que sportif.

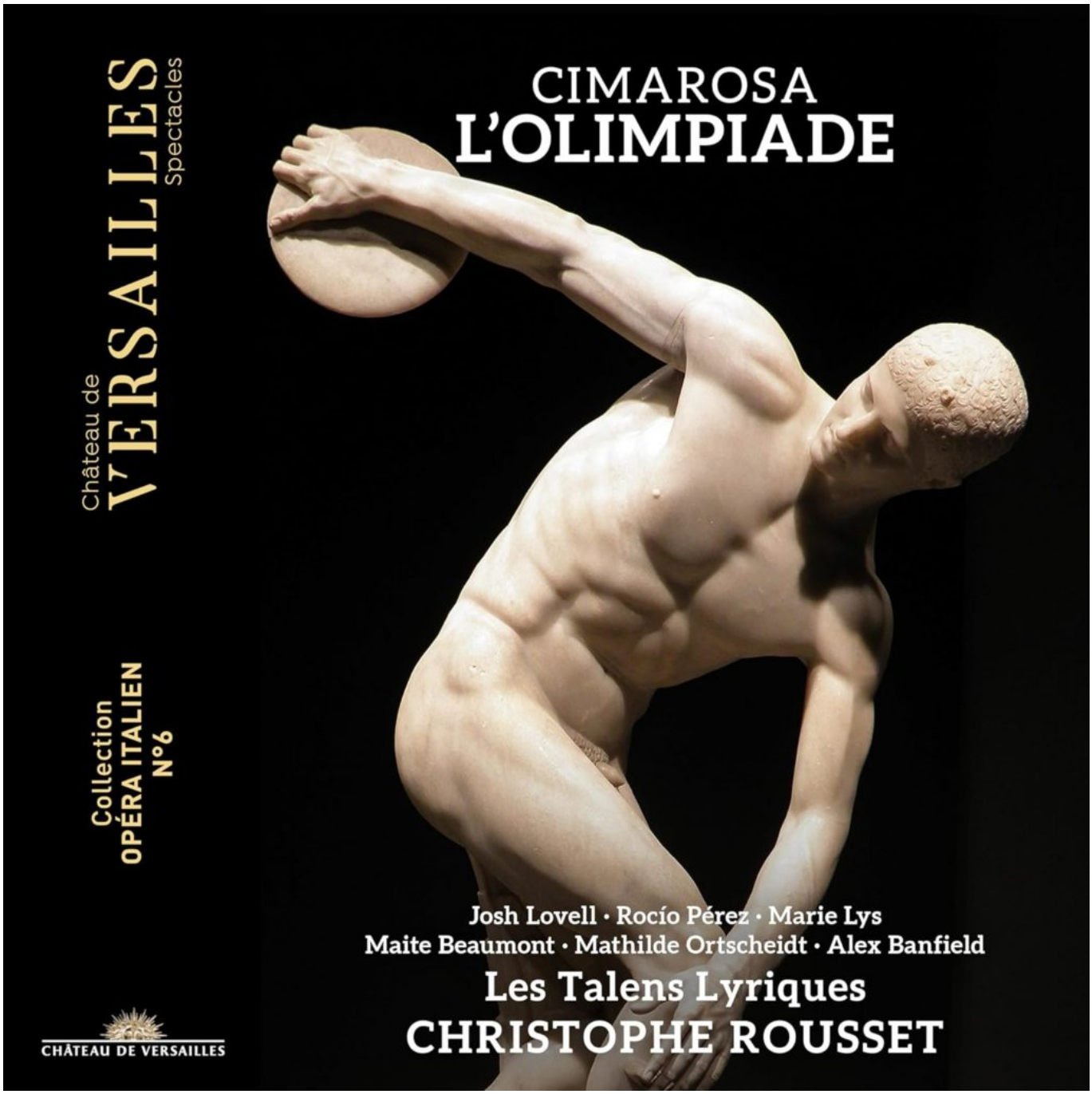
A leurs côtés, tous les personnages sont incarnés avec profondeur et conviction, laissant se déployer cet art du bel canto dont la technicité acrobatique exige qu'elle soit constamment ouvragée avec style et finesse ; saluons la noblesse toujours tendre des rôles d'Aminta (**Alex Banfield**) et de Clistene (**Josh Lovell**). Mais aussi la passion survoltée d'Argène, la première fiancée de Licida, si vibrante et très *Sturm und rang*, (cf. son dernier air impétueux au II « *Spiegar non poco appieno* ») **Marie Lys** plus qu'impliquée, fragilisée et d'autant plus sincère, convainc tout autant par son intensité et sa finesse.

NERVOSITÉ ET COULEURS D'UN ORCHESTRE SURACTIF

L'orchestre **Les Talens Lyriques**, très impliqués souligne cette efficacité dramatique qui emporte toute la partition ; sa coupe électrique, franche avec laquelle Cimarosa sait brosser chaque profil dans chaque situation. La délicatesse de l'écriture instrumentale d'un Cimorasa mozartien se dévoile dans ses ambiances orchestrales qui préludent aux airs… comme la scène 16 accompagnée entre Clistène et Licida, où jaillit et s'affirme une recherche très juste de la couleur et du caractère. Soit déjà un classicisme pré romantique où c'est le sentiment finement dépeint qui oriente la couleur de chaque tableau.

Si la musique tend tout du long l'arc des passions les plus éprouvantes, par un jeu final où les identités tenues cachées se démasquent enfin, la tension se résout : ici Licida est en réalité le fils perdu (Filinto) du roi Clisthène. De sorte que son ami de coeur Mégacle qui aura démontré sa noblesse morale, peut enfin s'unir à

Aristea. Ainsi les couples désunis (Licida / Argène et Megacle / Aristea) se reforment en fin d'action. La sensibilité avec laquelle chef et orchestre abordent l'écriture de Cimarosa en ce début des années 1780, dévoile de fait une maestria musicale et une intelligence dramatique, une subtilité psychologique, exprimée dans une instrumentation raffinée. Ce Cimarosa d'avant *Il Matrimonio segreto* méritait absolument cet éclairage. On ne s'étonne plus dès lors que le style des opéras napolitains aient tant plu aux Cours européennes du plein XVIIIème. Ni que Cimarosa en devint un champion unanimement célébré.



CRITIQUE CD événement – CIMAROSA : *L'Olimpiade* (1784). **Les Talens Lyriques, Cristophe Rousset**. 2 CD Château de Versailles Spectacles, enregistrement réalisé à PARIS, Salle Colonne, en décembre 2023 – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1805/cvs143_2cd_l_olimpiade?_gl=1*jlnv58*_ga*MTU0MzA0ODg0Ni4xNzE2NTA1MzMx*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNjUwNTMzMS4xLjAuMTcxNjUwNTMzMS42MC4wLjA.

critique opéra

LIRE aussi notre critique de l'Olimpiade de Cimarosa, représenté à l'opéra Royal de Versailles en mai 2024 – le 16 mai 2024, version de concert : https://www.classiquenews.com/critique-opera-en-version-concertante-versailles-opera-royal-le-16-mai-2024-cimarosa-lolimpiade-j-lovell-r-perez-m-lys-m-beaumont-les-talens-lyriques-christophe-rousset/

> *CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra royal, le 16 mai 2024. CIMAROSA : L'Olimpiade. J. Lovell, R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (direction).*

VIDÉO

CRITIQUE CD événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors. Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost)

Mettre en dialogue le seul Quatuor de Ravel (né en 1875), – œuvre de jeunesse et déjà marqué par l'empreinte d'un génie franc, immédiat, et ainsi les deux Quatuors n°2 et 3 de l'Ukrainien Lyatoshynsky (né en 1895, donc de 20 ans le cadet de Ravel), relève d'un geste à la fois original et d'une exceptionnelle force expressive, – acte pleinement assumé par la fratrie qui constitue le Quatuor Tchalik. Ce 5è opus, réalisé collégialement affirme la maturité et l'identité du collectif dont la plénitude artistique comme la cohésion expressive n'ont jamais aussi bien sonné.



L'écoute, l'intelligence à quatre façonnent un son aussi ample que profond qui souligne la parenté des deux compositeurs, précisément en affirmant entre autres (et d'un premier sentiment immédiat à l'écoute) leur carrure rythmique ; de Lyatoshynsky, les Tchalik savent exprimer l'impérieuse énergie, mais aussi le chant réaliste qui se fait crépitements comme un cri dans la nuit. Moins platement séduisant qu'expressionniste et « fauve », **le Quatuor en fa de Ravel** – partition de 1902, du jeune élève de Fauré, gagne une audace harmonique, des accents filigranés, une impérieuse élégance. Toujours très soignée (et avec une identité visuelle et graphique forte), l'édition du cd pose les enjeux d'une confrontation qui profite aux deux compositeurs. Leur parenté se confirme aussi par ce slavisme – trait partagé avec le groupe des Cinq (thème du trio du 2è mouvement Assez vif et très rythmé, qui rappelle le Quatuor n°1 de Borodine).

Le 5è album du Quatuor Tchalik
confirme un tempérament magistral…

RAVEL / LYATOSHYNSKY
une filiation profonde et subtile enfin révélée

Les Tchalik détaillent et intensifient l'esprit de la danse basque (Scherzo), jusqu'à la transe rythmique du dernier mouvement qui annonce l'apothéose du ballet Daphnis et Chloé. Le charme de l'écriture, la sensibilité qui rayonne en finesse comme en naturel scintillent sous des archets aussi précis et

flexibles.

Dans le 3è mouvement « ***Très lent*** », la profondeur du violoncelle, l'éclat miroitant du Quatuor fourmillant de nuances, expriment au plus juste l'instabilité émotionnelle, la volubilité des sentiments intimes qui semblent jaillir et s'enlacer amoureusement – texture fine doublée d'une superbe franchise expressive.

Incisifs et idéalement nuancées, les accents du **dernier épisode (Vif et agité)** tisse tout autant ce climat lyrique et fantasque de pure rêverie, jamais alangui et d'une vitalité mordante ; l'activité collective fait merveille en vie intérieure et même en panique et urgence primitives. La sonorité et le geste à quatre y sont remarquables.

Le 2è Quatuor de Boris Lyatoshynsky, créé en 1922, marque une rupture avec les premiers essais ukrainiens dans le genre ; avant lui, Mykola Lysenko, l'un des fondateurs de la musique classique ukrainienne, alors à Leipzig, reste très influencé (trop?) par les modèles germaniques et autrichiens. Pourtant jeune professeur du Conservatoire de Kiev, Lyatoshynsky se distingue nettement ; il affirme un imaginaire personnel et puissant, crépusculaire. L'opus 4 adopte comme Ravel, le principe cyclique en 4 mouvements ; d'ailleurs ce Quatuor n°2 confirme sa parenté avec la couleur ravélienne, elle-même comme dit précédemment, nourrie d'un slavisme à la Borodine.

Dès l'allegro initial, Lyatoshynsky s'affirme dans une coloration plus inquiète et instable, réalisée comme une divagation funambulique semé d'éclairs plus âpres mais non moins suaves dans la riche texture harmonique. D'ailleurs c'est de loin le mouvement le plus long (plus de 8 mn) et le plus complexe, développant en fin de séquence une transparence quasi hypnotique étiré dans le murmure ; beau contraste avec l'Intermezzo qui suit, articulé comme une cantilène traditionnelle sobre et lointaine, énoncée dépouillée : entre ampleur et profondeur, ancrée dans la terre

comme un chant viscéral.

Plus rythmique et vif, l'Allegro vivace e leggero perce dans le chant des deux violons comme enivrés, délirants… Cependant que l'ultime Allegro densifie la texture, d'une façon organique et tragique que les instrumentistes inscrivent dans une atmosphère à la fois éthérée et purement fantastique.

Le Quatuor n°3 opus 21 (1928) est l'œuvre d'une maturité supérieure où Lyatoshynsky assume une filiation avec la Suite lyrique de Berg dont il emprunte et le titre « Suite », et le découpage en une série d'épisodes, ici 5, courts et fortement contrastés. L'écriture expressionniste, mais aussi redevable à la mystique âpre d'un Scriabine, exacerbe le profil tranché, vif d'un caractère globalement tendu, inquiet voire angoissé.

Direct et halluciné, le somptueux ***Prélude*** développe tension convulsive, vibration souterraine plus agitée, écriture pulsionnelle et séquentielle qui semblent en miroir, attester des sombres éclats de la fin des années 1920. Climat éperdu, tragique, éperdu ; là aussi crépusculaire et funambulique… où des accents qui s'éteignent sont entrecoupés des lambeaux d'un chant lointain et déchiré, expression d'un dénuement dépressif (***Nocturne***) avant un regain de vivacité qui marque le cheminement affirmé et tout autant désillusionné du ***Scherzo*** (plage 11)… L'***Intermezzo*** (12) qui suit engage, âpre et définitif, plus de force encore dans une séquence délirante, tout aussi agitée et d'une ivresse nouvelle, traversée d'images saturées, répétées, obsessionnelles, hallucinées… vrai miroir sonore d'une panique viscérale.

Les mondes aussi inquiets que suractifs de Lyatoshynsky indiquent clairement la force d'un tempérament musical dense et profond qui devait être anéanti net par l'avènement du stalinisme, oblitération brutale qui décida la destruction de tout modernisme musical en Russie comme en Ukraine. Saluons le discernement lumineux comme l'engagement superlatif des Tchalik ; ils nous offrent cette somptueuse découverte musicale. Un pavé dans la mare pour tous ceux qui s'obstine à démontrer (mais en vain) qu'il n'existe pas de culture ukrainienne. Le démenti réalisé ici par le Quatuor Tchalik en est le plus vibrant argument. Somptueux et captivant.



Photo Quatuor Tchalik © Alex Kostromin

CRITIQUE CD, événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors. Quatuor Tchalik – enregistrement réalisé à la Seine Musicale en nov et déc 2023 – 1 cd Alkonost – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Quatuor à cordes en fa majeur (1903)

BORIS LYATOSHYNSKY (1895-1968)
Quatuor à cordes nº 2, op. 4 en la majeur (1922)
Quatuor à cordes nº 3, op. 21 « Suite » (1928)

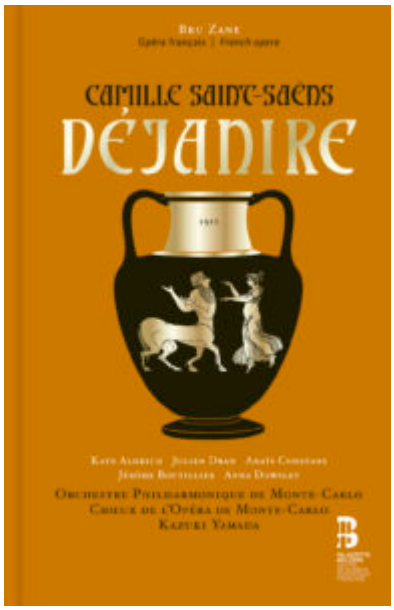
Louise Tchalik – violon
Gabriel Tchalik – violon
Sarah Tchalik – alto
Marc Tchalik – cello / violoncelle

PLUS D'INFOS sur le site du label fondé par les Tchalik ALKONOST : https://alkonostclassic.com/shop-2/quatuor-tchalik/ravel-lyatoshynsky/

LIRE aussi notre critique du CD précédent (4è) du Quatuor Tchalik, dédié à Boris Tischenko, totu aussi original et superbement réalisé – CLIC de CLASSIQUENEWS de 2023 :

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910). Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier… Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto Bru-Zane)

Le génie lyrique de Camille Saint-Saëns se dévoile dans son ultime opéra *Déjanire* de 1910, sommet dramatique inspiré de la mythologie et qui offre à nouveau un sublime portrait féminin. Le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française poursuit l'excellence de sa collection « *Opéra français* » en enregistrant pour la première fois la partition intégrale.



Saint-Saëns comme Bach a le génie de la réutilisation pertinente : il y recycle la musique déjà composée en 1898 pour la pièce de Louis Gallet. Il réutilise aussi son poème symphonique « *La jeunesse d'Hercule* » pour la scène finale [Hercule empoisonnée suicidaire] et aussi dans le *Prélude* de l'acte I. Déjanire est cette épouse délaissée par son époux, trop volage, Hercule qui en aime une autre Iole laquelle aime en vérité… le jeune Philoctète.

Fabuleuse antiquité de Saint-Saëns
Le Palazzetto Bru-Zane publie le premier enregistrement intégral de son dernier opéra : *Déjanire*

Aidée de la fausse servante mais vraie magicienne Phénice, Déjanire se venge en remettant à son époux une tunique empoisonnée ; le héros l'endosse, souffre tellement qu'il se jette dans les flammes… Les duos sont d'une vraie puissance

théâtrale digne de la source antique : comme celui de Déjanire / Phénice [fin du I]… Les airs d'Hercule lui préservent une belle épaisseur héroïco-tragique qui se déploie dans l'air « *Viens ô toi dont le clair visage...* » [acte IV]. Comme dans *Samson* ou *Ascanio*, Saint-Saëns qui n'eut jamais le Prix de Rome, affirme son génie dramatique dans une orchestration à la fois nuancée et flamboyante, Straussienne, soulignant les points forts d'une action qui relève du grand opéra [préparation de la robe empoisonnée au III, puis expression de son pouvoir magique fatal au IV…]. Tout cela relève d'une maîtrise remarquable de l'écriture opératique, l'Orchestre vrai grand acteur aux côtés des solistes qui doivent au moins asseoir leur formidable personnalité, à légal de *Samson et Dalila*…

Sur les traces des créateurs en 1910, respectivement Felia Litvinne et Lucien Muratore, pour Déjanire et Hercule, les plus récents Kate Aldrich et Julien Dran affirment ici tous deux d'indiscutables qualités autant vocales que dramatiques. Dans cet enregistrement d'octobre 2022, lors d'un concert donné à l'**Auditorium Rainier III de Monte-Carlo**, **Kate Aldrich** renouvelle la réussite de sa formidable performance dans *Olympie* [de Gaspare Spontini] , cependant que **Julien Dran** possède la tendresse et la tension héroïque propres au mythe herculéen. Son air du IV [sublime épithalame] est d'une indiscutable séduction trouble. Même engagement juste d'**Anaïs Constans** [superbe Iole], de **Jérôme Boutillier** [Un Philoctète de luxe], et d'**Anna Dowley** [très convaincante Phénice].

Ce remarquable enregistrement ressuscite une partition lyrique française à connaître absolument, après les *Pelléas* de Debussy ou *Tosca* de Puccini, la veine opératique de Saint-Saëns au début du siècle s'affirme aussi flamboyante et efficace que les premiers opéra de son contemporain Richard Strauss [*Salomé, Elektra, Ariadne auf Naxos, La femme sans ombre...*]. Voilà qui éclaire – voire clarifie l- e génie de **Camille Saint-Saëns** dans l'aréopage européen, à la veille de la

première guerre. A acquérir d’urgence !

_____

__

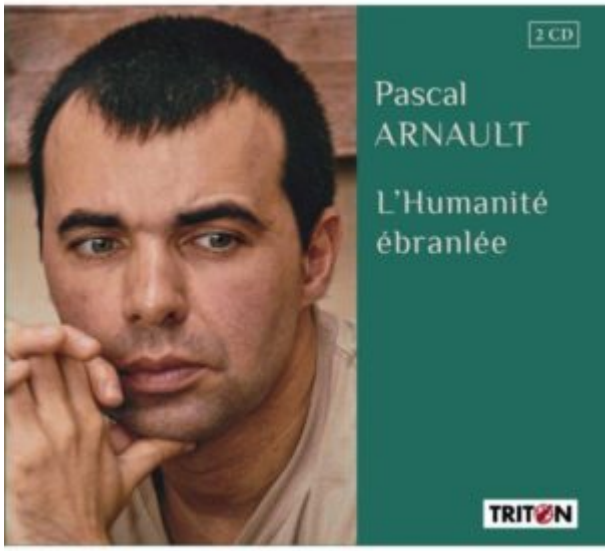
CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910) – Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier, Anna Dowley… Orch. Phil. de Monte Carlo. Kazuki Yamada (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Collection « opéra Français », vol. 39 | BZ 1055

PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur PALAZZETTO BRU ZANE (livret téléchargeable gratuitement) : https://bru-zane.com/en/pubblicazione/dejanire/

COFFRET CD événement, annonce. PASCAL ARNAULT : première monographie. Première mondiale : L’Humanité ébranlée (2 cd Triton)

En première mondiale, l’éditeur Triton publie en 2 cd la première monographie du compositeur français Pascal Arnault. Musique engagée, en étroite connexion avec l’actualité et les convulsions d’un monde incertain, intranquille, l’œuvre de Pascal Arnault s’inscrit dans une réalité affrontée avec discernement, tout en exhortant à un dépassement poétique qui pourrait absorber tensions et souffrances. Entre clairvoyance et transcendance, révolte et idéal, le compositeur recueille et commente avec passion, les chocs et dérèglements

contemporains.



Le titre même du coffret indique la clairvoyance du compositeur, lui-même ébranlé face à la pandémie, aux guerres qui se multiplient, au dérèglement géopolitique mondial, sans omettre les actes terroristes de plus en plus abjects… Jamais la musique de ce fait et comme par réaction, n'a su tenir son rôle de façon aussi cathartique.

Le cycle pour voix et piano « l'humanité ébranlée » sur le poème de Sylvain Sers exprime le traumatisme vécu par l'incendie de Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019 ; le premier Quatuor à cordes « Nelson and Édouard String quartet » [2015] est écrit à la mémoire de Nelson Mandela ; « Quatre chants sérieux pour un office inter-religieux » [2011] met en musique dans un esprit de pacifisme, de réconciliation 4 prières de religions différentes : les religions du Livre et le Bouddhisme ; « Fragments de mémoire » [2018] opère une catharsie salvatrice tout en exprimant le choc produit par « le sacrifice absolu », celui de l'héroïque commandant Arnaud

Beltrame, faisant le sacrifice de sa propre vie pour sauver la caissière d'un supermarché à Trèbes près de Carcassonne. Les « 5 Danses allégoriques », LIVRE II [2022] pour piano à quatre main répond à la demande de deux pianistes désirant jouer ensemble…

Le cd 2 regroupe plusieurs autres pièces complémentaires comme entre autres, la « Sonate pour une ballade nocturne pour violon et piano » [2011] concentré à la fois un hommage aux époux Dutilleux et aussi une référence directe à la Sonate de Vinteuil, emblème proustien, revivifié dans le souvenir de la Sonate de César Franck ; citons encore parmi les pièces les plus récentes : la « Sonate pour piano n°3 » de 2020, qui a été conçue pendant le confinement et comme un hommage au jeu subtil du pianiste admiré Ziad Kreidy, grand schumanien (lequel interprète la partition) ; l'œuvre célèbre aussi tous les morts de la covid enterrés à la hâte, souvent sans l'accompagnement des familles ; Pascal Arnault évoque également le courage de tous les invisibles (infirmiers,caissiers, liveurs… toutes ces petites mains à peine estimées… qui ont permis aux confinés de continuer à vivre… ; citons enfin « Retrouver la verdure printanière » [2021], Quatuor a cordes avec mezzo soprano qui met en musique les dernières pensées d'une poétesse chinoise du XIVe, la veille de sa décapitation. Sans concession, parfois âpre et dans le même temps lyrique et comme enivrée, l'écriture de Pascal Arnault appelle autant à la prise de conscience qu'à l'action, dans la distanciation à la fois critique et poétique que permet l'expérience musicale. L'apport des textes intensifie le propos, qui fusionne colère et traumatisme, mais aussi réflexion, méditation, compassion. Saisissant. Prochaine critique complète à venir dans notre magazine critiques.

CD événement, ANNONCE. PASCAL ARNAULT : « Premières monographie » – 2 CD **Triton**. CD1 : 1h11mn + CD2 : 1h08mn – Réf Trihort 579 – 580.

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Isabelle Druet, Antonin Rondepierre… Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de

Versailles Spectacles).

L’ensemble baroque Les Ombres, et son co-fondateur Sylvain Sartre, réalisent un enregistrement décisif, restituant l’ambition lyrique de Destouches, fin lulliste, protégé de Louis XIV.



Destouches est nommé par ce dernier « Inspecteur général de l’Opéra », en 1713, afin d’assainir la situation de l’**Académie Royale de musique**, mise à mal pendant la direction de Francine. Destouches assurera alors la direction artistique de l’Opéra jusqu’en 1730, soit 17 ans : un record absolu. Le compositeur ainsi favorisé compose plusieurs tragédies en musique, dont ce ***Télémaque et Calypso***, créé à Paris en 1714, soit dix ans après celui d’André Campra. C’est cependant sa version remaniée de 1730 – qu’ont ici retenu **Sylvain Sartre** et **Margaux Blanchard**, les deux fondateurs des **Ombres.**

L’œuvre ne connaît cependant pas le succès de son précédent « *Callirhoé* », créé deux ans plus tôt en 1712. C’est que Destouches fait des jaloux, bien organisés à le perdre. Pourtant Destouches s’éloigne du sensible pour un

tragique noble et épique, dans l'esprit d'un certain… Jean-Baptiste Lully ! Ainsi la *chaconne* de l'acte III, qui célèbre clairement la puissance majestueuse de l'opéra versaillais sous le règne de Louis XIV. Même le rôle de Calypso (alors incarné par la fameuse Françoise Journet) rappelle les grandes héroïnes du XVIIème siècle : elle a l'envergure des Armide, Médée, Didon ou autre Circé…

Dès l'acte I, l'impétueuse Calypso suscite les forces démoniaques, soulignant aussi la couleur fantastique et magique de ce *Télémaque*. Comme toute les magiciennes pourtant spectaculaires, Calypso reste ici démunie et solitaire et, à la fin de l'ouvrage, perdue par sa propre fureur. Télémaque lui préfère Antiope… De toute évidence, l'impétueuse féminité surprend ; elle permet aussi à Télémaque d'affirmer son caractère. L'épaisseur du personnage, les tiraillements d'une amoureuse toujours éconduite (avec la réussite des divertissements, sans omettre la fameuse reconnaissance d'Eucharis / Antiope, au V) expliquent certainement le succès de l'ouvrage, qui fut repris jusqu'en 1746.

La distribution vocale repose avant tout sur l'ardente Calypso d'**Isabelle Druet**. Qu'admirer le plus chez la mezzo française que l'on aimerait entendre plus souvent dans les grands rôles tragiques des 17 et 18ème siècles ? La reine d'Ogygie fascine par le côté impérieux et souverain de son chant, que cela soit dans ses songes inquiets, ses invocations infernales (avec tout le registre grave requis), duo musclé avec Adraste, échanges plus violents encore avec Télémaque comme avec Eucharis, qui lui vole son amant, maîtrise de la tessiture dans les emportements et surtout un sens du risque qui fait mouche et s'avère gagnant ! Face à ce tempérament volcanique, le tout jeune haute-contre **Antonin Rondepierre** (Télémaque) s'avère quelque peu fragile, ayant parfois maille à partie avec l'héroïsme requis par son personnage, mais le timbre est beau, la technique déjà à la fois soignée et solide, et l'on retrouvera avec plaisir ce chanteur promis à un bel avenir

dans ce répertoire. Dans le rôle d'Eucharis (Antiope), **Emma de Negri** brille dans un registre qui lui sied, celui de la plainte amoureuse comme celui de l'aveu pudique, avec une voix tout à la fois corsée et superbement projetée.

Les *comprimari* sont impeccablement tenus, ainsi de la basse **Adrien Fournaison** (Apollon) et du ténor **David Tricou** (Arcas), mais on a connu **David Witczak** (Adraste) avec une élocution plus nette. A ce niveau, celle de la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** (Amour, Cleone…) est un modèle du genre, avec un timbre particulièrement enchanteur, et une ligne de chant de toute beauté. Et si le jeune **Colin Isoir** manque lui aussi encore de maturité pour rendre justice à son personnage (le Grand-Prêtre de Neptune), **Marine Lafdal-Franc** convainc en Minerve et Grande-Prêtresse). Enfin, les seize **Chantres de Versailles**, remarquablement préparés par **Fabien Armengaud**, convainquent par leur souci de cohésion mais aussi leur souplesse méritante.

Après avoir ressuscité (et enregistré) *Sémiramis* du même Destouches, **Sylvain Sartre** renoue avec le succès et l'enthousiasme générés par son premier enregistrement, en communiquant tout l'élan et la fougue nécessaires à l'ensemble des instrumentistes de son ensemble **Les Ombres** – avec une mention pour la virtuose percussionniste **Marie-Ange Petit…** quelle tempête à la fin, mais aussi quel *récit du songe* !

En plus du CD, on peut aussi aller entendre l'ouvrage lors de sa reprise avec les mêmes artistes **le 19 juin dans la Salle des Croisades du Château de Versailles !**

CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en copiant ou cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1557/cvs128_2cd_telemaque_et_calypso?_gl=1*pcn2v8*_ga*MTg5MTczOTc1MC4xNzA3NDcyNDE1*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTA5NDQ1MS4xMzMuMS4xNzE1MDk0NjEzLjUwLjAuMA

VIDEO TAILER :

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records)

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.



CD1. La puissance du jeu, sa solidité architecturale, doublée d'une grande finesse d'exécution parlent d'elles mêmes. Le pianiste poursuit son éloquente ascension des massifs beethovéniens avec une fluidité

digitale que la justesse rend irrésistible ; ce dès les premières Sonates (ici au démarrage du double coffret, **la Sonate opus 2**, encore pleine de la facétie haydnienne et de la grâce émotionnelle mozartienne, qui sont ses deux sources essentielles) ; à partir de cet héritage inspirant, le génie échafaude, construit des cathédrales dont l'ampleur s'impose peu à peu (cf le premier Allegro de la **Sonate opus 10**). Les doigts et le pensée de l'interprète font jaillir l'invention et le crépitement comme un développement premier, dans un flux d'une absolue évidence, avec un naturel remarquablement équilibré, qui privilégie toujours la clarté, l'intensité, la profondeur de chaque phrase. Ceci éclaire en particulier l'essor de l'Adagio cantabile réalisé comme une rêverie joyeuse, réellement touché par la grâce, avec une expressivité qui n'écarte pourtant aucun accent résolument dramatique… cependant que que le Finale noté « prestissimo » libère un feu ardent, une virtuosité enivrée qui semble défricher et explorer sans limites.

Crépitante, contrastée, impétueuse, **la Pathétique (opus 13 en ut mineur)** est de la même eau : profonde, très articulée, surtout « grave » et d'un souffle déjà lisztéen dans sa démesure tragique. La séduction de Pierre Réach tient à son jeu sans aucune dureté, d'une rondeur impériale dans chaque tutti ; avec lui se lève la tempête qui déchire et détruit pour édifier un nouveau monde. Le cantabile de l'Adagio qui suit est d'une fluidité schubertienne idéalement énoncée, simple et bouleversante.

Le CD2 est jalonné des mêmes accomplissements : clarté heureuse qui ouvre **la Waldstein (Opus 53)**, dans le flux ininterrompu d'un des mouvements les plus longs (presque 12 mn) ; d'ailleurs toute la Sonate est éclairée d'une même énergie sereine, lumineuse, fruit d'une réflexion profonde menée par le pianiste en recherche ; entre flux primitif et reconstruction immédiate, l'interprète sait exprimer la toute puissance d'un feu originel, d'une impétuosité prométhéenne, à la fois conquérante et dansante (jaillissement contemplatif du

dernier mouvement Rondo-Allegretto moderato, à la saisissante éloquence articulée). L'excellence digitale et la pensée qui la pilote de bout en bout, dévoile cet équilibre structurel qui innerve les 3 Sonates enchaînées (**53, 79, 81a « Les Adieux** ») toutes en 3 mouvements et d'une maturité ainsi olympienne et dyonisiaque sous des doigts aussi inspirés, à la fois démiurges et poètes.

D'un temps mesuré, suspendu, comme distancié et d'un caractère à la fois rêveur et d'une pudeur allusive, avouons notre préférence pour la 81 a, aux écarts maîtrisés entre pur élan, désir et écho réflexif ; la sensation est telle que l'artiste semble improviser à l'écoute, traversant ainsi, avec une impétuosité canalisée, crépitante Les Adieux, l'Absence, le Retour.



Entre renoncement et ardeur, **les 4 mouvements de l'opus 101** en la majeur pour le Hammerklavier / pianoforte (1816), expriment la forge beethovénienne, d'une réinvention constante, comme un matériau musical jamais définitivement abouti; le questionnement est au cœur d'une sorte de work in progress, dans lequel le compositeur pianiste semble remettre tout à plat pour reconstruire et rebâtir avec l'énergie des premiers maçons ; Beethoven réserve un soin spécifique comme en témoignent les indications très précisément développées qui éclairent la compréhension comme la réalisation de chacune des quatre séquences. Dans ce processus radical, Pierre Réach trouve la puissance et les accents justes ; le flux d'un bouillonnement libre voire fantaisiste mais qui ose défier toutes les structures dont le développement fugué (du final). L'objectif est idéalement respecté : exprimer au plus près, la volubilité

émotionnelle d’un Beethoven qui (devenu sourd) surprend toujours par ses plongées dans sa propre psyché. Le miroir en est son piano d’une inventivité qui révèle sa prodigieuse hypersensibilité. La longue pratique de Pierre Réach, sa maîtrise technique et son intuition sûre éclairent chaque jalon de ce parcours unique et singulier ; il nous dévoile un Beethoven plus fraternel que jamais, sa pensée qui doute et espère, expérimente et reconstruit. Magistral. Le volume 4 est déjà attendu avec impatience.

CRITIQUE CD événement. **Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3** (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

approfondir

Les Sonates de Beethoven par PIERRE RÉACH, piano :

LIRE aussi notre présentation et critique des SONATES 31, 109,

110 et 111 de Beethoven – CLIC de CLASSIQUENEWS (2 cd Anima records – déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos des Sonates de Beethoven, une intégrale encours (janv 2023) : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : Le Carnaval du Parnasse (1743). Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie / Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles)

Après *Isbé* (1742), *Le Carnaval du Parnasse* (ballet-héroïque créé en 1749) affirme davantage l'insolente séduction de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville

(1711-1772), rival heureux du compositeur officiel Rameau. L'auteur de *Titon et l'Aurore* (1752) et de *Daphnis et Alcimadure* (1754) y développe les joyaux de sa syntaxe musicale, à la fois facile et tendre, lumineuse et séduisante.

Certes; Mondonville n'a pas l'exigence d'un Rameau théoricien, ni la subtilité de ses harmonies ; mais le provençal éblouit par sa facilité à enchanter et à plaire. Très en verve, furieusement mélodieux, *Le Carnaval du Parnasse* fit même de l'ombre à *Zoroastre* de Rameau alors à l'affiche ! Sur le (dernier) livret de Fuzelier qui travailla au premier ballet de Rameau (*Les Indes Galantes* de 1735), Mondonville étourdit l'auditeur par cet esprit souverain du badinage que ponctuent jeux et plaisirs : en somme, l'ordinaire de la Cour de Louis XV dont la dépression s'obstine malgré les divertissements que lui réserve la Pompadour (Mondonville dédie d'ailleurs son ouvrage à la Marquise protectrice). Le rire et la raillerie, la comédie et la légèreté sont assumés, incarnés respectivement par Momus et Thalie. Et ce rythme exalté, ébouriffant porté par les cordes s'avère des plus entraînants.

Chef et orchestre, particulièrement inspirés par l'esprit de séduction et de jeu, articulent toute la partition dans le sens d'une fête sonore, où brille aussi la figure amusée d'Apollon, qui se prend au jeu, et donc joue au berger attendri, amoureux (très impliqué **Mathias Vidal**). De fabuleuses danses, aux rythmes entêtants (gigue, tambourins, contredanses du Prologue ; puis menuets et tambourins de l'acte I ; enfin Air, air en chaconne et dernière contredanse du III…) insufflent à l'orchestre un tempérament altier, digne de Rameau ; chaque séquence qui conclut ainsi les actes, affirment le toute puissance poétique des seuls instruments

(avec des timbres provençaux propre à Mondonville le languedocien, comprenant galoubet et tambourin méridional et du Béarn…) ; d'ailleurs l'orchestre de Mondonville soigne la rondeur bondissante des cordes graves (basses d'archet divisée en 3 groupes), l'éloquence à la fois électrisée et enivrée des bassons… cependant que la (sur)activité constante des violons rend superflue toute partie d'altos (!) ; il est vrai que Mondonville était lui-même violoniste virtuose.

Ce ballet héroïque regorge de saillies pastorales, de duos et trios amoureusement tendres, plus enivrés que nostalgiques ; ce qui les relie précisément aux scènes d'un Boucher plutôt qu'aux paysages alanguis de Watteau.



L'éclat, le brio, l'appel de l'étourdissement aussi, dans l'exaltation des sens triomphent avec d'autant plus de justesse que la distribution, en accord avec le relief actif de l'orchestre, se révèle superlative ; en particulier du côté des 3 chanteuses dont chaque timbre caractérisé, souligne la couleur spécifique, parfaitement en situation avec la scène concernée : **Gwendoline Blondeel** (Florine, Thalie dont l'air « *Loin de nos bois…* » fin du I se distingue par sa structuration innovante), **Hélène Guilmette** (sensuelle Licoris – qu'aurait incarné la Pompadour elle-même !), **Hasnaa Bennani** (Clarice, Euterpe, Une vieille…) ; côté chanteur, c'est surtout l'excellent Momus du baryton **David Witczak** qui délivre une leçon d'intelligibilité et de sobriété.

Le chœur n'est pas dans l'ombre qui réalise de somptueux tableaux collectifs, eux aussi marqués du sceau de l'absolue légèreté et d'un exquis abandon (« *Profitez du temps* » au III, après la marche et avant l'air des chasseurs et des Masques…).

A sa création, le ballet héroïque de Mondonville totalise 35 représentations : c'est un triomphe ! L'œuvre restée au répertoire de l'Académie Royale, et pilier de la politique de redressement du Théâtre, méritait bien cette résurrection des plus convaincantes. Seul et exemplaire dans sa politique éditoriale qui assure le rayonnement du patrimoine musical versaillais, le **label Château de Versailles Spectacles** offre ici l'un de ses meilleurs enregistrements d'un opéra-ballet du XVIIIème siècle, qui plus est, en première mondiale.

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : *Le Carnaval du Parnasse*, 1749. Hasnaa Bennani, Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette, Mathias Vidal, David Witczak / Chœur de chambre de Namur, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie, Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122_2cd_le_carnaval_du_parnasse?_gl=1*lsra9x*_ga*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0OTk2NDYz*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA.

VIDÉO TRAILER :